

La question seroit donc, pour la conduite, de savoir par quels moyens on se garantiroit de ces abus. Car si le Commerce ne peut se faire sans entrer dans des détails, & si les hommes abusent toujours des détails de Commerce, il sera nécessaire que la fausse Philosophie prenne toujours le dessus, qu'elle fasse toujours tort à la vraie Religion; & alors le Commerce ne pourra être qu'une chose très-pernicieuse. L'Auteur, qui promet des développemens pour la suite, est très-capable d'examiner cette question & de la traiter d'une manière également Chrétienne & Philosophique.

En attendant, il conclut toujours que le Commerce est la vraie cause de toutes les révolutions des Empires. Il observe que l'Histoire ne fait voir nulle part cette influence générale du Commerce. que cet objet a même été jugé indigne de la majesté du genre historique, parce qu'on l'a confondu très-mal-à-propos avec l'intérêt vil & méprisable des particuliers. Il désire qu'il s'élève, en France, une Académie qui n'embrasse que la science du Commerce; qui s'occupe non simplement des détails relatifs à l'Agriculture, au Commerce & aux Arts, mais qui approfondisse & développe les principes, &c. Enfin, après avoir exposé ses vûes, il dit à Mr. l'Abbé Trublet: *Homme de Lettres & né dans une Ville de Commerce* (*), *vous êtes en état d'en juger.*

Cette Lettre est d'un Politique consommé dans l'art de tirer parti du Commerce. Le style est plus ferme que brillant; le sujet assez vrai pour intéresser la raison, & assez paradoxal pour picquer la curiosité.

(*) *St. Malo,*